

ECLIPSE

Philippe Aurèle Leroux



Ouarzagora, porte du désert

Au rythme lancinant du tambour du maître de nage, le radeau du désert progressait dans les premières lueurs de l'aube, tracté par une colonne de dromadaires. À l'arrière de l'attelage, des hommes, vêtus d'un simple pagne, récupéraient les rondins sur lesquels il roulait pour les apporter, en courant, entre les animaux de trait et l'embarcation, et permettre à cette dernière de perpétuer sa progression.

Le curieux vaisseau supportait une immense géode en cristal de citrine. La pierre, assez grande pour contenir un homme dans sa cavité, était polie à l'extérieur. Elle reflétait les lueurs dansantes de l'incendie qui ravageait Ouarzagora, la porte du désert, ainsi que celle des premiers feux d'Astarté, le soleil de ce monde en guerre. De temps à autre claquaient les fouets d'hommes en armure d'acier, les traits dissimulés derrière des heaumes figurant des têtes de fauves, de rapaces ou d'animaux cornus.

Harsophos, dont le casque était orné d'une tête de bélier, n'était pas le dernier à user de la lanière de son arme : contrairement à la plupart des frères templiers qui l'entouraient, il se délectait de la souffrance qu'il infligeait ainsi à la main d'œuvre captive qu'il avait sous sa responsabilité. Il avait d'ailleurs fait des pieds et des mains pour être affecté à la surveillance des prisonniers ; d'autres templiers s'échinaient comme des esclaves à faire avancer eux-mêmes des radeaux que le Grand-Maître Horos Rê – maudit soit-il – avait emmenés en nombre dans sa croisade en terre de Phébé. Cette rivalité entre déesses du soleil et de la lune ne trouvait aucun écho en Harsophos ; il n'avait endossé l'armure de templier d'Astarté que pour les privilèges qu'elle lui conférait, pas pour aller risquer sa vie dans le désert sous une chaleur écrasante. Il regrettait de n'avoir pas plus songé aux conséquences, avant d'accepter d'être enfermé vivant dans cette foutue armure ! Armure dans laquelle il avait toutes les *chances* de passer le reste de ses jours... et de mourir.

*

Ma lumière

Palmyria, capitale du royaume de Phébé

La sultane Saleh el-Enith frissonna. Elle chassa de ses mains la chair de poule qui assaillait ses bras. Que ce cachot pouvait être froid, humide et obscur ! Il lui faudrait s'en ouvrir au vizir, la prochaine fois qu'il lui rendrait visite. Elle reporta son attention sur son compagnon de cellule, le jeune Pallah el Dîn : celui-ci reposait à l'horizontale sur deux poutres de bois disposées en croix, les bras et les jambes entravées par de solides liens de cuir. La mâchoire serrée sur un mors métallique, il ne pouvait retenir ses larmes.

— Je n'ai que faire de tes pleurs ! lui reprocha-t-elle, en saisissant le menton du captif de sa poigne. Je n'aspire qu'à un peu de chaleur humaine, ajouta-t-elle, le ton de voix adouci, en approchant sa bouche vermeille de l'oreille du captif.

Ses longs cheveux noirs et bouclés caressèrent le torse nu de Pallah. Les ongles longs et parfaitement entretenus de la sultane suivirent le relief, superbement dessiné, des abdominaux du jeune homme, en laissant des sillons vermillon sur leur passage.

— Encore faudrait-il que tu me proposes autre chose que ça ! pesta-t-elle en empoignant sans ménagement le membre flasque du prisonnier.

— Nnnh ! protesta Pallah, la bouche toujours encombrée.

Saleh asséna, de sa main tannée par le soleil, une gifle magistrale au jeune homme :

— Tais-toi ! Ton père m'a promis un étalon, mais tu ne m'es pas plus utile qu'un eunuque...

Des coups discrets mais insistants résonnèrent alors contre la porte du cachot. Après que la sultane lui en eût donné l'autorisation, la face ridée du vizir, aussi effilée qu'une lame de couteau, fit son apparition.

— N'avais-je pas ordonné de n'être dérangée sous aucun prétexte, mon bon Selif el Aroussah ?

La menace à peine voilée ne sembla pas émouvoir le vieil homme outre mesure :

— Les affaires de l'État n'attendent pas, ô ma reine.

— J'espère pour toi que tel est bien le cas... Qu'est-ce qui me vaut d'être ainsi interrompue ?

— Les légions du Temple d’Astarté ont envahi le royaume par l’Ouest, ô ma suzeraine. La porte du désert, Ouarzagora, est tombée en un jour et l’oasis d’Agraqabah, la place forte de la noble Nour, a été rasée ; elle n’est plus que cendres.

— A-t-on des nouvelles de ma sœur ? s’inquiéta la sultane.

— La noble Nour a été immolée par le feu, selon les rites abominables de ces infidèles, ô ma reine.

— Que les templiers astartés soient mille fois maudits !

— Je prie pour que vos vœux s’accomplissent, ô ma suzeraine.

Saleh se tourna à demi pour écraser une larme du dos de sa main. Le deuil de sa sœur devrait s’effectuer dans son intimité ; seule femme régnante dans un monde d’hommes, elle savait que la moindre faiblesse pouvait lui être fatale.

— Arrête un peu avec tes rodomontades, Selif, et cesse surtout de prétendre que je suis *ta* reine : je ne t’appartiens pas !

— Qu’il en soit selon ton bon vouloir, grande reine.

— Tu dis qu’Agraqabah et Ouarzagora sont tombées en une journée ? Comment est-ce possible ? Les rangs de la légion sont-ils si fournis ? Sait-on qui commande cette armée ?

— Il semblerait que le Grand-Maître du Temple, Horos Rê, dirige lui-même les opérations, vénérée suzeraine, à la tête de six légions. Dois-je envoyer ton armée pourfendre les infidèles ?

La sultane resta un temps silencieuse. L’énormité du chiffre la sidérait : six légions ! Chacune était composée de trois commanderies regroupant mille templiers fanatiques, soit près de vingt mille hommes, si l’on ajoutait les troupes supplétives qui ne manquaient jamais d’accompagner l’armée du Temple d’Astarté. Elle-même ne pouvait mobiliser que trente mille combattants environ ; sans doute un peu moins maintenant qu’Agraqabah et Ouarzagora étaient tombées. Mais cela demanderait du temps, beaucoup de temps, trop de temps, et beaucoup de diplomatie, conciliabules et compromis, avant qu’elle ne parvienne à les regrouper. Voilà comment fonctionnaient les affaires du royaume de Phébé : ce conglomérat de sultanats disparates, et pour la plupart antagonistes, de territoires de tailles variables au gré des conquêtes et des revers de fortune, était gouverné par des chefs de guerre de tribus semi-nomades parvenus au pouvoir par la force ou par la ruse, susceptibles d’être renversés à tout moment par plus fourbes ou plus puissants qu’eux. Au milieu de tout ce chaos, le sultanat d’el-Enith de Saleh

Ma lumière

faisait figure d'îlot de prospérité et de stabilité : son règne durait depuis plus de vingt ans maintenant. Mais quand bien même tous les guerriers phébéens seraient-ils rassemblés sous sa bannière qu'ils ne feraient pas le poids face à des légions mieux organisées, mieux entraînées, mieux armées et mieux disciplinées que sa propre armée ne le serait jamais. La reine de Phébé sortit de ses pensées quand le vizir se racla la gorge pour manifester qu'il attendait ses ordres.

— Selon toute vraisemblance, l'objectif principal du Temple se trouve ici, à Palmyria, siège de mon pouvoir. Le Rocher se situe sur la route la plus directe et la plus facile pour parvenir jusqu'ici ; il devrait donc être la prochaine cible d'Horos. Envoie des messagers à Gebal, Qadesh et Kamid al-Loun afin que ces cités dépêchent des contingents pour contourner les légions par les flancs et harcèlent leurs colonnes de ravitaillement. Tant d'hommes en armure dans le désert nécessitent énormément d'eau et de nourriture. Fais également savoir aux défenseurs du Rocher de ne pas se laisser entraîner dans un long siège ; qu'ils résistent autant qu'ils le peuvent, mais qu'ils fassent retraite par la mer de sable avant que la situation ne soit plus tenable, en emportant tous les vivres et tous les navires qu'ils peuvent. Rien d'utile ne devra rester sur place : tout devra être brûlé, les puits empoisonnés, les matériaux de bois réduits en sciure. Horos Rê veut conquérir le royaume de Phébé ? Il n'obtiendra qu'une terre brûlée !

— Il en sera fait selon tes désirs, ô grande suzeraine.

Une fois que le vieil homme fut parti, Saleh quitta l'obscur cachot pour gagner la surface. Elle tourna son regard vers le soleil qui écrasait de l'ardeur de ses rayons Palmyria. La déesse Astarté en était la personnification, comme Phébé était celle de la lune. Il pouvait sembler contradictoire que les templiers vénèrent un astre qui leur manquait tant, dans leurs contrées noyées de brumes et transies de froid. Mais l'humanité n'aspirait-elle pas toujours à obtenir ce qu'elle ne possédait pas ? Pussent les Astartés rôtir vifs dans leurs armures d'acier du feu de leur foutue déesse ! Ils allaient apprendre à bénir Phébé et sa fraîcheur, comme les hommes et les femmes de son royaume avaient appris à le faire avant eux.

La reine étira ses membres noués par l'appréhension. Elle avait besoin de se détendre, d'un bon massage dans son bassin privé, alimenté par l'eau fraîche d'une source puisée en profondeur. Où donc était cette gourde de Delilah ? Cette dernière fit son apparition peu de temps après qu'elle l'eût hélée, sa chair flasque tressautant à chacun de ses pas. Elle se laissait aller... Si elle ne se ressaisissait pas très bientôt, Saleh n'aurait pas d'autre choix que de la déchoir de son titre de première favorite de son harem.

— Je vais aux bains. Envoie-moi la masseuse la plus qualifiée. Et ne t'avise pas de te tromper !

La reine de Phébé se déshabilla dans la fraîcheur des cascades du bassin. Elle observa attentivement son corps dans la psyché qui lui faisait face : elle n'accusait pas trop le poids de ses quarante et quelques étés. Elle caressa le ventre plat qu'aucun enfantement n'avait altéré, remonta ses mains le long de sa taille en forme de sablier et soupesa les seins fermes qui emplissaient ses paumes. Quelques rides apparaissaient bien à l'encoignure de ses lèvres fines et de ses yeux noirs, mais elles n'auraient pas dû rebuter un coureur de jupons tel que Pallah... ou qui passait pour tel !

L'apparition de Delilah dans le miroir, seule, chassa ses pensées. Saleh supposa que la première favorite se sentait menacée et n'avait voulu déléguer ce soin à nulle autre qu'elle-même. Qu'importait après tout ? Pour mollasse qu'elle était devenue, Delilah s'était toujours avérée être une bonne masseuse. Il fut un temps où ses cheveux de feu, sa peau laiteuse et ses tâches de rousseur l'excitaient à leur simple apparition. Aujourd'hui... La sultane s'installa sur la table de massage en marbre et ferma les yeux. Les mains qui s'appliquèrent sur son dos tremblaient un peu, mais elles surent dénouer la tension de ses muscles. Le visage de Sarah, la toute première de ses favorites, lui revint en mémoire, avec nostalgie : la finesse de ses traits, l'azur de son regard, la blondeur de sa chevelure, la vivacité de son esprit... Tout en elle lui avait plu et l'avait amenée à l'appeler *ma lumière*. Elle avait été sa confidente, la seule personne de confiance de son entourage, son alter-ego. Saleh éprouva du remord de l'avoir jadis envoyée au cachot. Mais qu'aurait-elle pu faire d'autre ? Sarah prenait trop d'assurance, d'initiatives. Elle ne consultait même plus sa reine et tout le monde lui obéissait. La sultane s'était sentie menacée, elle avait voulu rappeler à son esclave quelle était sa place ! Cette sotte avait entamé une grève de la faim et de la soif une semaine après son enfermement. Lorsque Saleh avait donné l'ordre qu'on l'alimentât de force, il était apparu que son ancienne concubine ne se trouvait plus dans le cul-de-basse-fosse dans lequel elle l'avait faite jeter : les geôliers avaient été soumis à la question, des têtes étaient tombées, les principaux suspects empalés, mais rien n'avait filtré de ce qui était advenu d'elle.

Un doigt inquisiteur ramena Saleh au présent. Delilah prenait une initiative ! Voilà qui était suffisamment rare pour être encouragé : la reine se retourna pour offrir à l'actuelle première favorite un accès plus aisé à l'objet de sa convoitise. De la main, elle empoigna les boucles rousses et amena le visage de Delilah à hauteur de son mont de Vénus. Sa langue restait un délice qui l'amena bien vite au plaisir.

Ma lumière

— Tu devrais perdre un peu de poids, ma belle, et tu n’aurais plus d’inquiétude à te faire sur ton statut, lui confia-t-elle, le souffle encore court.

Malgré la peau claire de Delilah, la sultane la vit pâlir. Ce n’était donc pas dans cette crainte que sa prise d’initiative prenait sa source. La courtisane prit une grande inspiration, son regard bovin se chargea d’une subite résolution :

— Que... que vas-tu faire du jeune Pallah el Dîn, grande suzeraine ?

Saleh comprit soudain que sa favorite s’était entichée du bellâtre. La réciproque était sans doute vraie, ce qui expliquait son manque d’appétit pour elle-même. Son sang ne fit qu’un tour à cette découverte ; elle gifla sa favorite de toutes ses forces :

— Qui es-tu pour oser voler ta reine ? Tu t’inquiètes du sort d’un misérable qui refuse de m’honorer ? Tu vas le rejoindre au cachot et tu vas l’émasculer de tes dents ! Tu ne reparâtras devant moi que lorsque ce sera fait : tu sais ce qu’il te reste à faire, libre à toi de préférer partager sa vie en cellule aussi longtemps qu’il te plaira. Gardes ! Ôtez cette souillure de ma vue.

*

Le Rocher

Installé sous un dais, le Grand-Maître de l’ordre du Temple d’Astarté, Horos Rê, regardait brûler les restes de la flotte de la citadelle du Rocher. À l’instar de tous ses frères templiers, son visage était dissimulé derrière un heaume inamovible. Le sien figurait une tête de faucon, surmonté du disque solaire ailé qui désignait son statut.

Devant lui s’étendait la Mare Silicium, vaste étendue de sables mouvants. Des légendes rapportaient que de véritables vagues d’eau de mer s’écrasaient autrefois contre les récifs de la citadelle. Un antique thaumaturge les avait transformées en sable pour punir l’arrogance des seigneurs du Rocher.

— Tout se déroule conformément à vos prévisions, Grand-Maître. Vous avez eu raison de dégarnir notre avant-garde pour renforcer nos lignes d’approvisionnement : Le Rocher est tombé sans presque combattre et nous avons pu mettre en déroute les troupes ennemies qui tentaient de nous prendre à revers.

Horos reporta son regard sur le frère-commandeur Anobos qui se tenait à ses côtés, le regard masqué par son heaume à tête de chacal surmonté d’un simple disque solaire.

— Les visions d’Astarté peuplent mes rêves, frère Anobos. La victoire sera nôtre. Faites déployer les radeaux que nous avons amenés avec nous, à mesure de leur arrivée. Nous traverserons la Mare Silicium demain dès l’aube.

— Que devons-nous faire des prisonniers ?

— Nous ne laissons aucun témoin derrière nous : faites-en offrande à Astarté pour que les vents nous soient favorables. Ils ont mis le feu à leurs vaisseaux ; qu’ils brûlent avec eux !

— À vos ordres, Grand-Maître. Je... je voulais vous rapporter que les hommes râlent à propos de la nouvelle forme des boucliers. Je dois bien avouer que moi-même ne suis pas convaincu.

— N’ayez aucune crainte, commandeur, cela viendra en temps voulu. Assurez-vous que les boucliers soient bien polis. Autre chose ?

— La princesse Nour a demandé à ce que vous la receviez : dois-je accéder à sa requête ?

— Non. L’heure n’est pas venue que nous ayons une conversation, elle et moi.

*

Mare Silicium

La princesse Nour el-Enith maintenait un port altier et continuait d’afficher une morgue qu’elle était loin de ressentir. L’exil doré et privilégié – que lui avait infligé sa sœur Saleh en la belle et douce cité d’Agraqabah – venait de s’achever dans un bain de sang, de cendres et de larmes. À peine un messenger l’avait-il informée de la prise de la porte du désert par les templiers, que ces derniers prenaient d’assaut les fortifications de sa ville. La garde phébéenne avait été complètement surclassée par les Astartés, ces grandes brutes dans leurs armures d’acier. La plupart de ses troupes avait été passée au fil de l’épée et l’intégralité de sa cour immolée dans les flammes *purificatrices* du bûcher.

Nour retenait depuis sa respiration. Pas tant à cause de l’attente de ce qui pourrait bien lui advenir, qu’en raison de l’odeur pestilentielle qui émanait de ses geôliers : on n’avait pas l’idée, non plus, de s’enfermer vivant dans une armure ! Non seulement les templiers macéraient dans leur jus de jour comme de nuit, mais ces fanatiques évitaient tout contact avec l’eau, laquelle offensait leur déesse de feu et faisait rouiller leurs armures ; la fournaise du désert phébéen

Ma lumière

n'améliorait pas les choses. Le frère-templier à qui l'on avait confié sa garde était le pire d'entre eux : il puait pire que bouc en rut, lequel figurait d'ailleurs sur son heaume.

Au moins, depuis ce matin, se trouvait-elle à l'air libre, sur le plancher de l'un des innombrables radeaux de bois que les fanatiques d'Astarté avaient emmenés avec eux. Des mâts et des voiles avaient été installés et l'immense flottille cinglait maintenant vers Petrhodia, le port semi-troglodyte qui bordait la façade orientale de la Mare Silicium. Dans un grand fracas, l'une des embarcations les plus proches de la sienne se sépara en deux, les cordages sans doute rongés par l'abrasion du sable sur lequel elle voguait. Certains templiers de son bord parvinrent à agripper de quoi assurer leur flottaison, mais la plupart sombrèrent sous le poids de leurs armures. Des cordages furent lancés aux survivants, mais ordre fut donné de ne pas ralentir. Nour savait bien pourquoi : sans vitesse, rien ne résistait très longtemps à l'inexorable suction de la Mare Silicium. Ceux qui s'emparèrent des cordages qu'on leur adressait périrent les premiers, incapables qu'ils étaient de maintenir leur tête hors des flots ; les autres ne tardèrent pas à les rejoindre. La princesse supplia Phébé de provoquer la dislocation de l'ensemble des vaisseaux de la flotte – y compris le sien – mais son appel ne fut pas entendu. Le phare du colosse de Petrhodia se faisait de plus en plus puissant, tandis qu'ils dépassaient ceux des ports de Gebal – au Nord, bordé par l'immensité du désert de dunes du Wadi Moun – et de Kamid al-Loun – au Sud, au pied des falaises du djebel al-Loun, qui surplombaient la mer jusqu'à l'Est. Le cœur serré par l'appréhension de ce qui allait advenir le lendemain, Nour finit toutefois par s'endormir, inconsciente de la présence de plus en plus proche de son geôlier au masque de bouc.

*

Cité des morts de Petrhodia

Harsophos pesta une nouvelle fois, tandis qu'il fendait le crâne du non-mort qui se dressait face à lui. Où donc était passée cette maudite princesse ? Elle avait profité du chaos provoqué par l'attaque-surprise des revenants de la cité des morts de Petrhodia pour lui fausser compagnie. Il sentait bien qu'il s'isolait de plus en plus des siens, mais il savait également qu'on ne lui pardonnerait pas son évasion. Il l'aperçut soudain qui quittait l'encoignure de la porte d'un mausolée pour reprendre sa course, poursuivie par l'occupant décharné des lieux. Au moins les non-morts avaient-ils le bon goût de combattre indistinctement assaillants et défenseurs. Il rattrapa le poursuivant et le décapita par derrière sans autre forme de procès : Ah ! Elle était belle, l'idée d'Horos Rê, de traverser Petrhodia par la cité des morts, moins

défendue – selon lui – que celle des vivants, située de l’autre côté de l’oued. Moins défendue, tu parles !

Il rattrapait la princesse quand il fut percuté latéralement par un assaillant, masqué par l’angle mort de son heaume à face de bouc. Une vive douleur fulgura dans son aisselle, au niveau de l’articulation de sa cuirasse ; au temps pour la magie protectrice qu’elle était censée lui procurer. Il se débattit tant et plus pour se libérer de l’emprise du non-mort. En observant de loin les premiers combats, il avait vite compris qu’il ne servait à rien de s’acharner sur le corps des revenants, insensibles à la douleur : la seule bonne méthode consistait à leur fracasser la tête. Encore fallait-il pouvoir le faire ! Il tourna sur lui-même avec l’énergie du désespoir, pestant contre son bouclier à la courbure inversée qui accrochait la moindre aspérité des ruelles exigües du lieu. Enfin le visage de son opposant – ce qu’il en restait – apparut par l’interstice de sa visière, contre le mur d’un tombeau. Il lui asséna un premier coup de casque, puis un deuxième, un troisième... jusqu’à ce qu’il n’en reste plus rien que des esquilles d’os et une humeur visqueuse qu’il ne prit pas le temps d’analyser.

Tout en observant son entourage d’allées étroites et semi-troglodytes, Harsophos s’affaira à retirer l’objet qui lui meurtrissait toujours l’aisselle. Il grimaça en découvrant l’aspect passablement rouillée de la dague que le non-mort lui avait enfoncée sous le bras droit. *Baste !* se dit-il, en jetant l’arme. Où était passée cette foutue princesse, maintenant ? Des cris stridents le conduisirent jusqu’à elle, prise à partie par deux cadavres affamés, apparemment bien décidés à faire de son altesse leur casse-croute : le premier avait planté ses chicots dans son biceps droit, tandis que l’autre attaquait sa jugulaire. Le templier abattit son glaive sur le crâne du second, avec une force telle qu’il entailla l’épaule de sa majesté. Le premier eut le bon goût de lâcher sa proie pour tenter de s’en prendre à lui, initiative que le templier suspendit définitivement d’un revers de sa lame.

Harsophos prit le temps de contempler les alentours : il semblait qu’aucun autre non-mort ne fût plus candidat à un second passage de vie à trépas... La clameur des combats s’était tue et des oriflammes de la Légion apparurent par-dessus les faîtes des mausolées. La tension qui l’habitait le quitta soudain et il ouvrit en toute hâte la trappe qui équipait l’entrejambe de son armure pour éviter de se souiller. Il finissait de se soulager, quand il se rendit compte que la princesse tentait une nouvelle fois de prendre la poudre d’escampette en rampant.

— Ça suffit maintenant ! gronda-t-il en se rapprochant d’elle, sans remarquer que son pied retroussait sa robe.

Ma lumière

Il l'empoigna par l'étoffe de son bustier pour tenter de la redresser, mais l'étoffe céda sous la rudesse de la poigne d'acier de son gantelet. Un frère-sergent et son escouade apparurent sur ces entrefaites et découvrirent la princesse d'el-Enith, la poitrine dénudée et la jupe relevée, le visage à hauteur du sexe pendouillant d'Harsophos.

— Il voulait me violer ! accusa Nour.

*

Petrhodia

Sur la grand-place d'une Petrhodia conquise de haute lutte, Horos Rê pouvait ressentir de manière presque physique la désapprobation du commandeur Anobos, malgré le heaume qui masquait son visage :

— Nous n'avons que la parole de la princesse Nour, notre ennemie, pour soutenir la thèse du viol, argumenta-t-il.

— Ne m'avez-vous pas dit qu'Harsophos ne vous inspirait pas une totale confiance ?

— Je ne lui confierais pas ma mère, et moins encore mes pécunes, c'est un fait, Grand-Maître. Mais pour n'être pas le plus zélé, ni le plus zélote, de nos hommes, le frère Harsophos est loin d'être sot : il sait ce qu'il en coûte de transgresser le vœu de chasteté que nous avons prononcé. Je doute qu'il ait pu prendre un tel risque...

— Il n'est pas un templier, son âme n'est pas pure. Son destin servira d'exemple à tous ceux qui, comme lui, ont prononcé des vœux factices et opportunistes !

— Un destin particulièrement cruel, si je puis me permettre, Grand-Maître.

— Cela pourrait également le servir : le supplice qui lui est promis pourrait bien amener la princesse d'el-Enith à revenir sur son accusation, si elle n'est pas fondée.

— Et si tel n'est pas le cas ?

— Astarté reconnaîtra les siens.

*

Nour tentait de se persuader que tout ce qui se jouait devant elle n'était qu'une tentative pour l'amener à revenir sur sa déclaration. Mais la panique manifeste de l'homme à heaume de bouc

entamait de plus en plus ses certitudes. Le templier en armure avait été installé à l'horizontale sur une grille métallique, les quatre membres maintenus par des fers, au-dessus d'un empilement de bûches prêtes à être embrasées. Il avait bien tenté de résister à sa mise en place avec l'énergie du désespoir, mais n'avait rien pu faire d'autre que de brailler son innocence. Seule sa tête dépassait désormais des limites du foyer afin qu'il ne mourût pas étouffé dans les fumées qui se dégageraient du brasier : il allait être rôti à vif !

— Maintenez-vous votre accusation de viol, princesse d'el-Enith ? l'interrogea le Grand-Maître de l'ordre d'une voix forte.

Devant elle, les trois légions qui avaient participé à l'assaut de Petrhodia étaient impeccablement alignées, dans un silence de mort. Leurs boucliers parfaitement polis réfléchissaient la lumière d'Astarté.

— Pitié, j't'ai rien fait ! Mais dis-leur que j'ai rien fait d'autre que de te sauver la peau !

La princesse tergiversa en son fort intérieur. Pouvait-elle se parjurer, perdre la face devant tous ces fanatiques ? Elle repensa à ses amants, démembrés durant l'assaut, à sa favorite – grimée à son effigie – brûlée vive, elle aussi, et à tous les membres de sa suite qui avaient subi le même sort. Ce crétin à heaume de bouc, dont elle n'avait jamais vu le visage, pouvait bien brûler dans les flammes de sa déesse infernale, ce ne serait que justice !

— Je le maintiens, proclama-t-elle d'une voix claire.

— Non ! Sale garce, traînée ! J'te maudis ! Tu m'entends ? J'te maudis, toi et les tiens !

— Commandeur, procédez à l'exécution de la sentence, ordonna Horos Rê.

— Faites pas ça, commandeur ! Je lui ai rien fait, je l'jure ! Non ! Soyez tous maudits !

Ses supplications et ses imprécations n'y changèrent rien : le templier Harsophos mourut à petit feu dans son armure. Les cris de son agonie résonnèrent des heures durant, avant de se taire enfin, pour le plus grand soulagement d'une Nour el-Enith à bout de nerfs. Elle avait vécu le supplice du templier comme une véritable torture personnelle, doublée d'un élanement persistant dans le bras droit.

Ma lumière

*

Palmyria

La reine de Phébé était sous le choc de la nouvelle que venait de lui rapporter son vizir :

— Ainsi Petrhodia est tombée... Je ne parviens pas à y croire, pas si vite ! Comment les fous furieux d’Astarté ont-ils atteint la rive orientale de la Mare Silicium en si peu de temps ? Avez-vous foi en votre source ? Ne peut-il s’agir d’une désinformation ?

— Non, ma... Non, grande suzeraine, corrigea el Aroussah face au regard courroucé de Saleh. Les faits ont été rapportés aussi bien par des citoyens de la ville qui sont parvenus à échapper au massacre, que par des espions que j’avais fait poster aux alentours. Les Astartés ont réussi à traverser la Mare Silicium à bord d’embarcations de fortune...

— J’avais pourtant demandé à ce qu’on ne laisse rien tomber aux mains des envahisseurs qui puissent leur permettre que ceci se produise ! Aurais-tu failli dans la transmission de mes ordres ?

— Nullement, grande reine. Il semblerait que les fidèles d’Astarté aient emmené avec eux les moyens de traverser les sables mouvants. L’une de mes sources, le capitaine d’une embarcation de Kamid al-Loun, assure que les essences de bois utilisées pour la construction de leurs radeaux ne proviennent pas de Phébé. Il semblerait par ailleurs que les effectifs présents à Petrhodia ne représentent plus que la moitié de ce qu’on m’avait rapporté du Rocher.

— Ce qui représente encore près de dix mille hommes ! Nettement plus que ce qu’il faudrait pour prendre Palmyria sans coup férir. Où en sont les tractations avec les autres sultanats ? Quand m’enverront-ils les soldats dont j’ai besoin ?

— J’y travaille, grande suzeraine, mais hélas...

— Je vois ! Ces chacals attendent de voir ma tête rouler dans le sable avant d’intervenir. La peste les emporte !

— Peut-être serait-il temps pour vous de gagner un abri sûr, grande reine. Vous pourriez gagner nuitamment mon sultanat, pendant que j’organiserai ici la résistance à l’envahisseur.

Gagner Qadesh, cette ville miteuse, toujours à moitié envahie par les sables des dunes du Wadi Moun et me mettre à ta merci ? Plutôt mourir ! songea Saleh. Elle se demanda s’il était possible que l’invasion des Astartés ait pu être favorisée – et pourquoi pas instiguée – par Selif

el Aroussah. Elle savait le rôle qu'il avait joué dans la cabale qui l'avait conduite à exiler sa sœur Nour à Agraqabah.

— Tu ne songerais pas à t'emparer de mon trône, mon bon vizir ? susurra-t-elle.

— Je n'ai d'autre dessein que d'assurer votre sauvegarde, grande suzeraine.

— J'en suis certaine, mon bon Selif.

Sauve, oui – je sens souvent ton regard glisser dans mon dos, vieux bouc – mais au pouvoir, j'en doute : tu me verrais plutôt dans ton lit que sur le trône. Compte sur moi pour que cela n'advienne pas !

*

Lit supérieur de l'Ourdin

Nour el-Enith était installée aux côtés du Grand-Maître Horos Rê, sur le radeau qui transportait la géode, au milieu de la colonne de la légion qui cheminait dans le cours supérieur à sec de l'Ourdin. La rivière avait la particularité – outre celle de trouver son embouchure dans une mer de sable – de disposer de deux lits, empilés l'un au-dessus de l'autre. L'Ourdin coulait sous les pas de leurs chevaux et ne débordait que lorsque les pluies inondaient les montagnes de la lointaine et verte contrée de Rhys. Souterraine sur la presque totalité du royaume de Phébé, sa résurgence créait des oasis exubérantes, telle que Palmyria. Son lit supérieur apparaissait toutefois à l'air libre à proximité de Petrhodia, dans le massif du Djebel al-Loun, au sein duquel elle avait creusé un étroit et profond canyon.

— Pourquoi m'avez-vous gardée en vie ? demanda soudain la princesse au templier. Était-ce juste pour le plaisir de me voir souffrir plus longtemps, ou espérez-vous me voir jouer un rôle quelconque dans vos plans d'invasion ? Laissez-moi vous dire que si vous comptez vous servir de moi comme d'un bouclier humain pour vous protéger de ma sœur, vous feriez bien mieux d'allumer tout de suite votre prochain feu de camp, parce que Saleh m'en veut à mort d'avoir couché avec son mignon de l'époque.

Horos Rê parut sur le point de répondre quelque chose immédiatement, avant de se raviser. Son silence s'éternisa. Décidemment, quand il ne s'agissait pas de condamner un être humain au bûcher, le Grand-Maître s'avérait très mutique.

Ma lumière

— À moins, bien sûr, que vous ne souhaitiez que je ne vous révèle les points faibles de fortifications de Palmyria, ou l'emplacement d'éventuels passages secrets ? Malheureusement, je ne me suis jamais intéressée aux choses militaires, et Saleh a toujours bien pris soin de me tenir à l'écart des informations sensibles.

— Je compte vous confier un message, à destination de la reine de Phébé.

— Vous parlez donc encore ! ironisa Nour. Je commençais à craindre que vous n'ayez avalé votre langue. Et qu'est-ce qui vous fait croire que je vais accomplir votre mission ? Qu'aurai-je à y gagner ?

— Vous ferez ce qu'on vous dit de faire !

Pour appuyer ses propos, le Grand-Maître de l'ordre s'empara du bras droit de la princesse. La douleur qu'elle ressentit fut telle qu'elle se sentit glisser dans l'inconscience et commencer à choir de sa monture. Quand elle reprit connaissance, Nour était allongée sur le sol caillouteux du lit supérieur de l'Ourdin, à l'ombre des falaises du canyon. Sa blessure au bras était exposée à la lumière du jour : la morsure du non-mort s'était nécrosée et présentait une apparence grise et craquelée, qui suintait une humeur visqueuse et purulente.

— C'est la mort grise, vous êtes infectée, lâcha Horos Rê. Vous auriez dû me dire que vous aviez été blessée. Astarté peut vous éviter de devenir un non-mort à votre tour. Nous y pourrions... quand vous aurez accompli votre mission.

*

Palmyria

Dans le cachot de Pallah el-Dînh, la reine de Phébé se tenait au-dessus du corps sans vie de Delilah. L'histoire se répétait. Il était donc dit que Saleh perdrait ses favorites à chaque fois qu'il lui prendrait l'idée de les envoyer au cachot. Quoi qu'elle ait pu en dire – par orgueil, colère ou pour sauver les apparences – sa sentence n'avait pourtant jamais rien eu de définitif. La sultane ne s'était d'ailleurs rendue en ces lieux que pour offrir l'opportunité à Delilah et Pallah de vivre leur idylle en dehors des murs de Palmyria, avant que le siège ne commençât. Mais sa favorite n'avait pas cru en sa rédemption : elle avait étranglé le fils du sultan d'el Dînh, puis s'était tranché les veines avec un éclat de roche. Fallait-il qu'elle fût déterminée pour parvenir à ses fins, parce que la pierre en question était passablement émoussée ; quelle gourde !

La mort par suffocation du jeune Pallah l'avait figé dans une belle érection, constata la reine, ce qui lui arracha un sourire amer : à quoi tenait la vie et la mort...

Saleh perçut le pas pourtant discret de son vizir avant même qu'il ne frappât à la porte. Le vautour venait se repaître de son malheur et sans doute lui faire part d'une nouvelle désillusion.

— Que me vaut le plaisir de ta venue, mon bon Sélif ? Les templiers sont-ils en vue ?

— Pas encore, grande suzeraine. Les éclaireurs rapportent que leur colonne s'est arrêtée à quelques encâblures de Palmyria. Le Grand-Maître de l'ordre vous a toutefois envoyé un émissaire pour le moins surprenant, qui devrait vous plaire. J'ai pris la liberté de le faire installer dans vos appartements.

Saleh haussa un sourcil. Elle tenta bien d'en savoir plus, mais le vizir persista dans sa volonté de lui laisser découvrir de quoi il ressortait par elle-même ; elle dut bien admettre par la suite qu'il avait eu raison.

— Nour, quelle joie ! On m'avait dit que tu étais morte !

Elle enlaça sa sœur, qui se dégagea en gémissant.

— T'as-t-on fait du mal ? Ces brutes t'ont-elles brutalisée, torturée ?

— Non, Saleh. J'ai été bien traitée. Je ne peux pas en dire autant des gens de ma suite.

— Je le leur ferai payer ! Pourquoi t'a-t-on envoyé vers moi ?

— À vrai dire, je n'en sais rien. Le Grand-Maître Horos Rê m'a un temps dit qu'il me chargerait d'un message pour toi, mais il n'en a finalement rien été. Il semblerait que *je* sois le message...

— Je n'y comprends rien !

*

Le jour se levait enfin. Horos Rê était satisfait : il était parvenu à mener ses légions devant Palmyria à la date exacte qu'il avait prévu. Non qu'un retard eût changé quoi que ce soit au dénouement, au demeurant. Les Phébéens étaient si divisés qu'il ne lui avait pas fallu faire montre de beaucoup d'entregent pour parvenir à isoler leur reine ; la plupart n'espérait que cela depuis si longtemps. Ces traîtres ne comprendraient leur erreur que trop tard.

Ma lumière

Ses troupes encerclaient l'oasis de Palmyria, prêtes à passer à l'assaut. Le Grand-Maître n'aurait pourtant pas à en donner l'ordre : il comptait sur un événement extérieur pour pousser l'ennemi à sortir de ses murailles, événement qui survint peu avant midi.

*

La reine de Phébé ne comprenait pas ce qui retenait les légions astartées. Elles se tenaient au loin, hors de portée efficace de leurs flèches, immobiles, impeccablement alignées sous l'ardeur de leur maudite déesse. Une rumeur enfla soudain parmi ses troupes : ses soldats s'égosillaient en pointant Astarté du doigt. Saleh leva les yeux vers le ciel, à la recherche de la cause de cette agitation. Elle ne tarda pas à la découvrir : un fin croissant noir dévorait le soleil.

— Vizir, est-ce bien ce que je crois ? demanda-t-elle, la voix altérée.

— Je le vérifie, grande suzeraine ! plaida el Aroussah en s'emparant du grimoire qu'il avait fait apporter. Oui ! L'astronome Al-Khwârimî l'indique dans ses prophéties : il s'agit d'une éclipse totale d'Astarté par Phébé !

— Faites préparer l'assaut en toute hâte ! Phébé est avec nous, je veux que l'on profite de l'obscurité pour balayer la vermine qui nous assiège !

*

Horos Rê avait fait passer le mot dans les rangs de ses templiers : il fallait s'attendre à une charge des Phébéens dès que l'éclipse d'Astarté commencerait à se dissiper. En anticipation de cette action, les légions avaient reçu l'ordre de reculer dans l'obscurité. Les cavaliers d'el-Enith découvrirent trop tard que la distance à couvrir pour parvenir au contact était bien plus importante que prévue, dans une plaine complètement nue. Les flèches ennemies plurent dru par-dessus le rideau défensif des boucliers. Ces derniers – parfaitement polis – réfléchissaient de plus en plus la lumière aveuglante d'Astarté à mesure que l'éclipse se dissipait, faisant de chacun des templiers présents un astre éblouissant. Privés du couvert et de la vue, les Phébéens se débandèrent et devinrent des proies faciles pour leurs implacables adversaires. Les archers de Palmyria eux-mêmes, du haut de leurs murailles, ne parvenaient pas à distinguer leur ennemi rayonnant. Des faisceaux lumineux furent braqués sur les lourdes portes de bois qui condamnaient l'accès à l'oasis ; elles ne tardèrent pas à fumer puis à s'embraser. Dans une clameur assourdissante, les légions astartées se mirent en branle au pas de course, toujours braquant leurs boucliers concaves vers l'ennemi. Les cavaliers furent occis en passant, les yeux

rougeoyants, puis l'irrésistible flot humain s'engouffra dans la ville. Les combats furent acharnés, mais le sort déjà scellé.

*

Saleh attendait dans ses appartements que le Grand-Maître des légions daigne venir l'informer de ce qui l'attendait. Deux templiers, le regard impénétrable derrière leurs heaumes à tête de fauve – lion pour l'un, tigre pour l'autre – s'assuraient qu'elle ne tenterait pas de s'enfuir, ou d'attenter à ses jours. Les portes de ses appartements s'ouvrirent enfin sur Horos Rê, impressionnant dans son armure à tête de faucon. Le Grand-Maître devait bien atteindre une toise de haut.

— Laissez-nous, ordonna-t-il à ses sbires.

— Mon heure est-elle venue de périr dans les flammes ? interrogea crânement la reine de Phébé.

— Ce ne sont pas mes intentions.

— Auriez-vous la grâce de m'éclairer sur le sujet ?

Horos Rê émit un curieux jappement qui évoqua un esclaffement à Saleh :

— Aurais-tu compris le message que je t'ai fait parvenir ?

Le passage subit au tutoiement déstabilisa la sultane.

— Parce qu'il y avait quelque chose à comprendre ?

— Nour est un prénom qui signifie « lumière ». N'as-tu jamais surnommé personne d'un affectueux *ma lumière* par le passé ?

La reine de Phébé resta interdite. Un souvenir douloureux lui revint en mémoire :

— Sarah ?

— Sarah, oui, dont Horos n'est que l'inversion masculinisée.

Les mains du Grand-Maître s'embrasèrent ; elles dansèrent autour de l'armure, qui s'ouvrit en deux, pour révéler une femme blonde aux yeux clairs, au corps aussi laiteux que musculeux, juchée sur les échasses dissimulées dans l'armure.

Ma lumière

— Sarah que tu as envoyée croupir au cachot, alors qu'elle faisait tout pour consolider ton pouvoir naissant. Sarah qui a supplié Astarté de lui venir en aide, quand Phébé – que tu représentes sur cette terre – l'a condamnée à l'oubli et à l'enfermement. Sarah qui a reçu en retour le don d'ouverture et de fermeture, comme tu viens de le constater. Ta surprise n'est que le reflet de ce qui fut celle de l'ancien Grand-Maître quand j'ai ouvert son hermétique armure pour planter mon arme dans son cœur palpitant. Sarah qui est revenue chercher vengeance.

Sarah fit à nouveau danser ses mains pour refermer la cuirasse et redevenir Horos Rê aux yeux de tous. Saleh, qui ne se remettait pas de cette révélation, se laissa entraîner jusque dans la salle principale de son palais, ouverte sur un puits de lumière. Au-dessus de la fontaine qui trônait en son centre, avait été installée la pierre creuse que les templiers avaient pris tant de peine à faire venir de leur lointaine contrée. Une grille, pour le moment ouverte, avait été positionnée sur son ouverture, offerte aux rayonnements d'Astarté. Par transparence, la lumière qui l'inondait faisait jouer de multiples reflets dorés sur les murs. Horos désigna la géode de la main, à l'intention de Saleh :

— Permits-moi de te présenter tes nouveaux appartements, *ma lumière* !

*